

# Le partage des biens de l'avoyer Koenig

Autor(en): **Steinauer, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **73 (2011)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817352>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TROIS DOCUMENTS DES ANNÉES 1670 FONT SURFACE AUX AEF

---

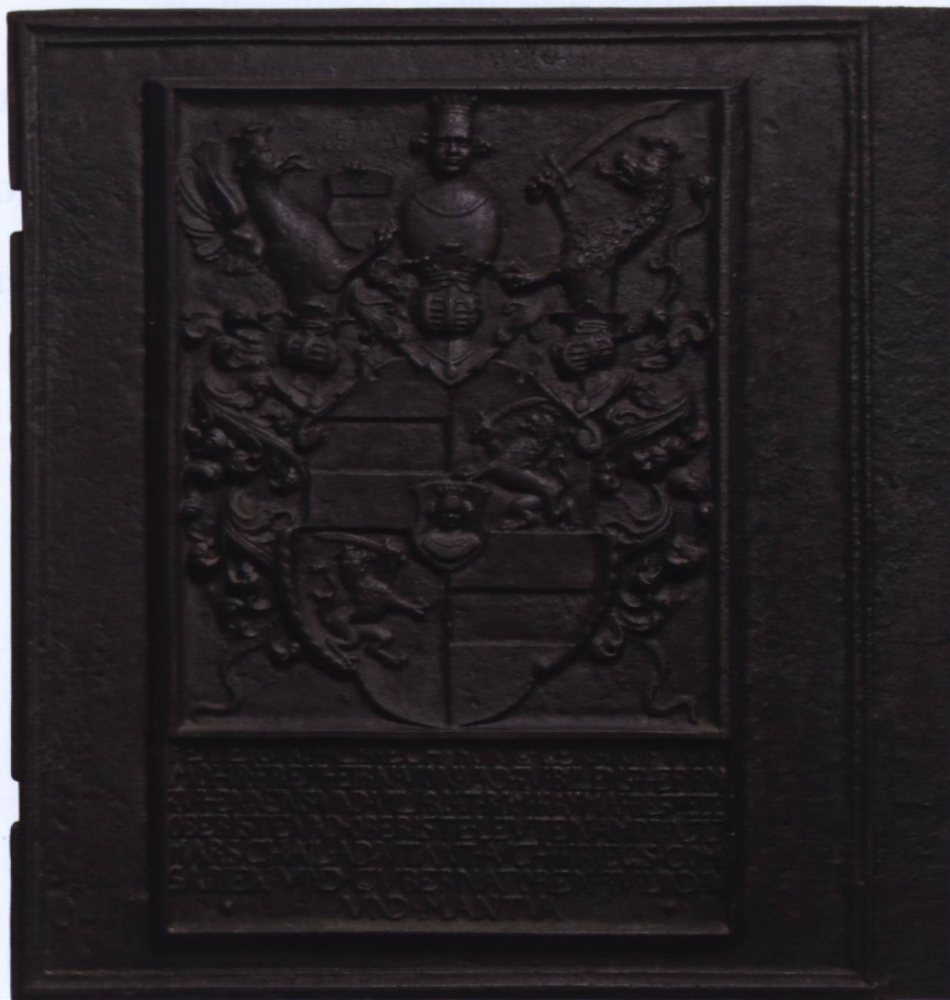
# LE PARTAGE DES BIENS DE L'AVOYER KOENIG

Patricien fier de son titre, de ses armes et de son nom, le colonel baron François-Pierre Koenig dit de Mohr, seul survivant de sa fratrie, n'avait qu'un fils. Quand cet héritier se fit capucin, la succession déjà embrouillée de l'avoyer Koenig se compliqua encore.

PAR JEAN STEINAUER

Co-auteur en 2006 d'une biographie de François-Pierre Koenig (1594-1647), le rédacteur des *Annales fribourgeoises* y a traité, en particulier, de son testament et de sa succession.

Fondeur inconnu, plaque  
de cheminée aux armes  
Koenig, entre 1628 et  
1637. Fonte, 103 x 96 cm;  
MAHF inv. 7230.  
Photo Primula Bosshard





Triant une masse de documents laissés par l'érudit abbé Fridolin Brülhart\* (†1939), chapelain de Saint-Aubin, l'archiviste cantonal adjoint Leonardo Broillet nous a signalé trois pièces relatives à la succession de François-Pierre Koenig, dit de Mohr, colonel et baron du Saint-Empire, avoyer de Fribourg en 1645/47. L'éternel retour est-il le propre des héros de roman? Le très aventureux chef de guerre et homme politique a été tiré de l'oubli en 2006 par la restauration de son portrait (équestre! et grandeur nature, s'il vous plaît) au Musée d'art et d'histoire<sup>1</sup>, une exposition<sup>2</sup> et plusieurs publications.<sup>3</sup> Il ne cesse, depuis lors, d'adresser des clin d'œil aux historiens. L'an dernier, un chercheur allemand commentait ici-même l'auto-promotion à laquelle se livra Koenig à Francfort, pendant la guerre de Trente ans, avec la complicité des éditeurs Johann Theobald et Gottfried Schoenwetter, de l'historiographe-propagandiste Michael Caspar Lundorp et d'un graveur, probablement Sebastian Furck.<sup>4</sup> Le dossier s'épaissit encore et la transmission des biens de l'avoyer s'éclaircit quelque peu grâce aux documents tirés du fonds Brülhart, qui paraissent provenir de la famille patricienne Fivaz. Leur cote définitive aux AEF n'a pas encore été fixée. D'une lecture assez malaisée, ces papiers portent les titres et dates qui suivent:

- «Partage entre les enfants du feu Mon[sieu]r l'Advoÿer König p.», 24 janvier 1670;
- «Coppie du testament du pere Leopold de König de more au nom de l'adorable sainte trinite pere fils et saint esprit», 21 février 1671;
- «Traité entre les Dames filles de feu Monsieur [le] Burger König p.», 23 février 1674.

Nous donnons en annexe la transcription du premier document, réalisée par Juliana Almeida Brandão. Mais il faut le mettre, d'abord, en situation.

## HÉRITIERS ET CRÉANCIERS

François-Pierre Koenig mourut d'une maladie non déterminée le 11 décembre 1647, à l'âge de 53 ans, dans la fastueuse résidence de la ville de Fribourg (l'hôtel Ratzé) achetée, vingt ans plus tôt, de concert avec son *alter ego* Albert-Nicolas Koenig.<sup>5</sup> Il avait rédigé son testament<sup>6</sup> le 23 décembre 1637, probablement sous le coup de la mort inopinée – pour cause de maladie, aussi – de ce demi-frère, issu d'un second mariage du père et plus jeune de six ans. Albert-Nicolas n'avait pas d'enfant. Un autre

\* Maurice de Weck, préfet de la Broye de 1899 à 1907, en esquisse un portrait dans ses Souvenirs inédits: «M. Brülhart, curé de Font, était très original. Il ne voulait pas donner la communion à ses paroissiens après six heures du matin. Il était en contestation avec son Conseil paroissial à propos de la révision des titres de la paroisse. Il refusait de remettre les clés du coffre-fort pour faire cette révision. Il se décida à les remettre lorsque je me présentai chez lui et que je lui en donnai l'ordre. M. Brülhart s'occupait aussi de l'histoire d'Estavayer et du district de la Broye. Il a écrit plusieurs ouvrages sur ces questions, mais ils sont très arides à lire. (...) Il fut nommé plus tard chapelain de Saint-Aubin, où il se trouve encore.»

<sup>1</sup> Par Samuel Hofmann, 1631; huile sur toile, 272 x 299 cm, MAHF 3994. Voir la Fiche du MAHF 2003-4.

<sup>2</sup> «Koenig! la guerre, la gloire, la foi», au MAHF du 29.09.2006 au 28.01.2007.

<sup>3</sup> Bitterli (éd.) 2006; Villiger, Steinauer et Bitterli, 2006.

<sup>4</sup> Andreas Pechtl, «Un portrait gravé de François-Pierre Koenig», *Annales fribourgeoises* 72 (2010), pp. 43-48.

<sup>5</sup> Acte du 07. 11.1628. AEF, Affaires de la Ville A n° 474.

<sup>6</sup> Bitterli (éd.) 2006, n° 569, pp. 478-474.



demi-frère, le benjamin Antoine, mort avant d'avoir atteint la trentaine, laissait une fille. La demi-sœur, Elisabeth, mariée en secondes noces à un Reynold, avait d'un premier lit un fils Philipona. L'avenir du nom et du lignage reposait donc sur le seul François-Pierre et sa descendance.

Celle-ci n'est pas simple non plus. A une époque où l'on mourait jeune, les hommes à la guerre et les femmes en couches bien souvent (ce fut le cas pour la mère de l'avoyer, Anna Bendicht), les mariages multiples étaient habituels dans les deux sexes. François-Pierre épousa en premières noces, en 1615, une bourgeoise aisée nommée Marie Chassot, veuve du banneret Pierre Wild; il en eut une fille, Ursule-Colombe, qui entra chez les Dominicaines d'Estavayer à l'âge de 17 ans. Marie Chassot de son côté était déjà pourvue d'une fille, Anna, qui épousa un certain Daniel Daguet, associé aux affaires financières de Koenig qui le traita comme un gendre. En secondes noces, François-Pierre épousa sa fausse cousine Anne-Marie de Bocard, dite Marion, dont il eut trois enfants. Les deux filles épousèrent des patriciens: Anne-Elisabeth un Fivaz, Marie-Catherine dite Francisca un Buman. On compte pour rien les enfants illégitimes que le colonel sema en Allemagne et au pays, dont les mères putatives apparaissent

fugitivement dans les archives à la faveur d'un legs ou d'une réclamation. A la mort de l'avoyer, le fils légitime, François-Pierre junior, se retrouva donc, à son tour, seul porteur de l'avenir du lignage.

En 1665, on le voit renouveler son droit de bourgeoisie à Fribourg sur la maison familiale en ville, l'hôtel Ratzé où réside sa mère. Cinq ans plus tard, il conclut avec ses deux sœurs un partage définitif des biens



paternels. Mais une année après, il entre en religion chez les Capucins sous le nom de frère Léopold. Mourant au monde comme il sied à un moine mendiant, il fait alors son testament, renonçant en bloc à ses biens terrestres – et tout le partage est à recommencer.

A ce moment-là, notons-le en passant, les embrouilles liées à la succession de feu l'avoyer ne sont pas toutes éclaircies, loin s'en faut. Malgré les efforts déployés par les liquidateurs sous l'autorité du Conseil de Fribourg, tous les créanciers de Koenig n'ont pas été entièrement dédommagés, mais tous ses débiteurs n'ont pas réglé leur dû. En particulier, de nouveaux éléments continuent d'apparaître du côté de Salins, Dole et Besançon; car le colonel baron avait investi dans les salines de Franche-Comté en compagnie de patriciens fribourgeois peu ou prou de sa parenté, Martin de Boccard ou Daniel Daguet, mais aussi de notables «bourguignons».

## Ô MAISONS, Ô CHÂTEAUX...

Le cadre ainsi posé, reste à voir ce que disent les papiers Fivaz/Brülhart échelonnés entre 1670 et 1674. Nous nous limiterons à deux sortes d'objets, parce qu'ils fondent, matériellement ou symboliquement, le statut patricien des héritiers Koenig.

L'hôtel Ratzé, bien sûr, vient en première ligne. Il a garanti le droit de bourgeoisie du lignage. Sitôt connue la mort de François-Pierre, cette demeure Renaissance unique à Fribourg par l'élégance et le prestige avait suscité les convoitises. «La maison de König est en vente à vil prix... Il faut venir et prendre possession de tout cela», mande au colonel de Praroman, qui est à Paris, le conseiller de Diesbach.<sup>7</sup> C'est prématuré. La maison reste aux mains de la famille, et le partage définitif de 1670 en confirme l'attribution à François-Pierre junior (voir ci-dessous): elle est décrite comme «la maison de la porte de Morat» comprenant deux jardins et un potager, des écuries, une basse-cour. Il faut donc l'imaginer dans une ambiance encore semi-campagnarde, bien éloignée de celle que lui confère aujourd'hui son emploi muséal. Quand le propriétaire deviendra frère Léopold, capucin, il transmettra l'hôtel à sa sœur Catherine, en assurant la jouissance à la veuve de l'avoyer et en fixant diverses conditions restrictives à une vente éventuelle.

Des objets mobiliers à haute valeur symbolique, retenons ceux que le nouveau capucin lègue – avec un habit et une obligation contre un débiteur nommé Schneuwly – à «[son] cher nepveu et filieul francois

Page précédente:  
peintre inconnu, Portrait  
du P. Léopold Koenig,  
capucin, 1708. Huile sur  
toile, 186 x 98 cm; MAHF  
inv. 4010. Photo Primula  
Bosshard

<sup>7</sup> Lettre du 13 décembre 1647; AEF, fonds de Praroman, enveloppe 1647. Cité in Villiger, Steinauer et Bitterli, 2006, p. 247; regeste in Bitterli (éd.) 2006, n° 674, p. 563.

pierre fivaz, fils de [son] tres honore beaufreere Sr rudolf fivaz ballif de gruiere et de [sa] bien honore soeur anne elisabeth de König dit de more». Il s'agit de ses armes à feu et de son épée, ainsi que de la bague armoriée servant à cacheter ses documents. Frère Léopold renonce à tout, pour ce qui le concerne, mais ne se résigne pas à voir disparaître les armes familiales, au double sens du terme: héraldique et militaire. Le jugement qu'il a porté sur la vanité du monde au nom de la religion n'a semble-t-il pas de portée générale, du moins il ne saurait s'étendre à ses proches. Nous discernons là, peut-être, un fait de mentalité offrant un intérêt plus large que la simple curiosité pour l'héritage Koenig.

J. S.

### Bibliographie

Daniel BITTERLI (éd.), *QUELLEN. Franz Peter König, ein Schweizer im Dreissigjährigen Krieg*, Fribourg 2006 (ASHCF nouvelle série, vol. 1)

Verena VILLIGER, Jean STEINAUER, Daniel BITTERLI, *Les chevauchées du colonel Koenig. Un aventurier dans l'Europe en guerre, 1594-1647*, Baden 2006



## DOCUMENT

Partage

Entre les Enfants du feu

Mon[sieu]r l'Advoÿer König p.

Le 24 janv. 1670 //

Nous soussign(é)s, Certifiions en vertu des presentes que nous avons de nostre pure, Franche, et libre volonté fait; conclut, et arrêté, comme en vertu des presentes. Nous concluons, faisons, et arrestons irrevocablement, et perpetuellement les partages des effects paternels de la facon et teneur suivante. Premierement à moÿ Francois Pierre de König dict de More est escheue en partage la maison de la porte de morat avec ses deux jardins, jordil, escueries, et basse court, et toutes autres ses appartenances, aussi les tapisseries, garnitures des lits, tapis des tables et bouffets, sieges garni et non garni, et touts aultres meubles de bois que sÿ trouvent presentement et uss pour le prix entre nous convenu de 2000 [livres]

Une obligation contre Mr de Diesbach

prenand de principal 352 [livres]

censes iusqu'au 24 janvier 1670 7 [livres]

Contre Hans Schneuwlin une lettre de subastation de 675 [livres]

censes iusqu'au dict jour 22 [livres]

somme 3055 [livres]

Et d'aultant que lad[ite] maison avec les appartenances et meubles luÿ at esté cedez à un bas prix, ioinet aussi sa depence faicte aux paÿs estrangers, sa prerogativc, soit seul pouvait pretendre sur les effects paternels ÿ est comprise. //



A moÿ Anne Elisabeth de König femme de W.  
le vice secretaire [...] par le vouloir, et consentement  
sa mere marrÿ sont parvenues les obligattions scuivantes  
pour la dotte, qui m'a esté promise en traicté de  
mariage, de la somme de deux mille escus, et dont  
par compte faict aujourdhuy, aÿant rabbatu ce que  
mon marrÿ à resceu la dessus se trouve encore 1717.

A scavoir une lettre de rente contre les  
hoirs de feu claude sotta de 900 [livres]  
censes iusqu'au 24 janvier 1670 30 [livres]  
Contre les hoirs de Hans et christa  
Rouffioudt 300 [livres]  
censes iusqu'au dict iours 18 [livres] 3 [sous]  
Caspar Mauron 16 [livres]  
Censes iusqu'au dict jour 2 [livres] 21 [sous]  
[ ?]. f[...] Ludwig Kolÿ, sa mer(e) et fiances 80 [Kronen]  
Censes iusqu'au dict jour 2 [Kronen] 6 b[a]z  
Contre [ ?] 157 [livres]  
Censes eschues comme dessus 14 [livres] 5 [sous]  
[ ?] Hanss et christa Rouffioudt 43 [livres]  
censes comme dessus 5 [livrs] 21 [sous]  
contre sieur Huguo stulz 100 [livres]  
cences comme dessus 47 [livres] 1/2  
ne se trouve, que 37 [livres] 1/2 de censes  
somme 1717 [Kronen] //

Et finalement à Moÿ Marie Chaterine de König  
pour ma part et portion ce que s'ensuit.  
Premierement la Montaigne indivise avec  
Mr le Landtobers(ter) Reinoldt en guise de  
Mr Beat Jaque Pÿthon. A scavoir pour  
le prix de [...] [livres]  
Une obligation contre Hans et christa  
Zbinden de 50 [livres]  
Avec les censes iusqu'au 24 janvier 1670  
contre [?] 56 [livres]



censes iusqu'au dict jour 20 [livres]  
 à paÿer ensemble apres la mort  
 Une lettre de subastation contre Meistre  
 Niclaus sturm 120 [livres]  
 censes iusqu'au dict iour 18 [livres]  
 plus contre le mesme une autre lettre  
 de subastation remise par Hans frÿo censes  
 et principal iusqu'au 22 Apvril 1667. 84 [livres]  
 Censes du depuis iusqu'au 22 jan: 1670 11 [livres]  
 plus une autre lettre de subastation  
 contre Henrich frÿo de 140 [livres]  
 et finalement contre Francois Piccand  
 une obligation de 64 [livres]  
 censes iusqu'au dict iour 3 [livres]  
 contre [?] 100 [couronnes]  
 somme 2066 [couronnes] //

Et par ainsi nous declarons avoir ainsi ascheve nos  
 partages, que nous promettons de tenir, et observer  
 inviolablement, sous l'obligation de tous, et un chacun  
 nos biens. Et de nous porter l'un l'autre des biens  
 immeubles et des obligations, qui ne se trouveront estre  
 bien deües maintenance perpetuelle, et pour les autres  
 obligations celle de six ans à commencer depuis la date  
 des presentes.

Et encore qu'il a plu a leurs Excellences du Grand Conseil  
 de nous recompenser de la somme de 2000 [livres] pour la peine  
 soings et frais, que feu Mr nostre pere de heureuse memoire  
 at supporté, par le voiage qu'il at fait à Bruxelles pour  
 la reintroduction du sel ordinaire de Bourgogne. A quoÿ  
 aÿant Mr le vice secretaire Fivaz emploÿe grande diligence  
 et decouvert la dite recompense avoir esté promise aud[it]  
 seigneur Advoÿer. Soit avec [?], depuis que les 2000 [livres]  
 ont esté promis au Mariage à sa femme dont il  
 luÿ assurait sa part, neantmoins pour preuve du  
 Respect qu'il porte à Madame sa Belle mere, de mesme



qu'a son Beaufrere, et Bellesoeur, il a volontairement  
consenti avec sa femme, que cette recompense demeura entre  
les mains de sa dicte Belle mere, moyennant vingt escus  
qu'elle livrera annuellement aud[it] vice secretaire, soit à ses  
enfants, à commencer depuis la date des presentes, et l'assister  
de quelques meubles pour la mise en possession de son Balliage  
de Gruyere à sa discretion, les quels vingt escus la mere  
s'obligat de payer annuellement iusq'apres son deces, et les dicts  
meubles seront compté à Mr Fivaz en partage apres  
le deces de nostre tres honoree mere. Les effets de la  
quelle seront partagé esgalement entre les enfants qui  
la survivront sans proroger les uns plus que les  
autres. Faict à Fribourg. le 24 fevrier 1670.  
Anne Marie de Boccardt. Rudolphine  
mere Catirine de Kinig  
de König dict de More.

(Transcription : J. A. B.)



Diplôme de baron  
(Freiherr) donné à  
François-Pierre Koenig  
par Ferdinand II, avec  
sceau impérial, 1631.  
Parchemin 59 x 54 cm,  
cire; MAHF 4175.  
Photo Primula Bosshard